

PAUL SHIPTON

TIREZ PAS  
SUR LE SCARABÉE !

Traduit de l'anglais  
par Thomas Bauduret

Illustrations  
Pierre Bouillé



## 1

## Le privé en a plein les pattes

Écœuré, le soleil se mit à descendre vers l'horizon. Je partageais son sentiment. La journée avait été longue, et le pire, c'est qu'elle était loin d'être terminée. J'avais l'impression d'avoir fait dix fois le tour du Jardin. Normal : c'est ce que j'avais fait. Mes pattes me faisaient un mal de chien – toutes les six – et je commençais à en avoir ma claque de cette affaire. Je ne désirais rien d'autre que ramper sous le premier rocher venu. Mais un insecte doit faire son devoir d'insecte. C'est pour ça qu'on me payait.

Je m'appelle Muldoon, Bug Muldoon. Je suis un limier – un détective privé, si vous voulez mon titre officiel –, le meilleur limier de tout le Jardin, et en plus, le moins cher. À vrai dire, je suis le seul privé

du Jardin. Du moins le seul qui soit encore en vie.

Je travaillais alors sur une affaire de disparition d'insecte. Rien de bien passionnant, mais dans mon métier, on ne peut pas faire le difficile. Il faut bien gagner sa croûte. Et puis, il faut que je vous raconte comment je m'étais embarqué dans cette galère.

Ce matin-là, j'étais tranquillement installé dans mon bureau, à me demander ce que je pourrais bien faire. Je venais de résoudre une affaire en dehors de la ville. Maintenant, j'étais de retour et cherchais du boulot. Il faut bien nourrir son scarabée, non ? Comme il ne se passait toujours rien, j'en vins à me demander si je ne devais pas me lancer dans un petit nettoyage de printemps. J'y réfléchissais encore une heure plus tard, lorsque s'annoncèrent des clients potentiels : trois perce-oreilles qui rampaient dans le parterre de fleurs. Ce qui éveilla ma curiosité, car les perce-oreilles s'aventurent rarement de ce côté-ci du Jardin. Ils préfèrent rester dans les poubelles près de la Maison, le quartier résidentiel du Jardin.

Pendant un moment, ils se sont attardés près d'un carré d'herbe en échangeant des murmures angoissés. Moi, je me contentai d'attendre. Lorsqu'ils eurent repris courage, ils se dirigèrent vers mon bureau, c'est-à-dire un carré de terre à l'ombre d'un rosier. Ils glissèrent leurs corps bruns et minces à travers les mauvaises herbes qui me servent de porte. Le plus

grand des trois s'adressa à moi.

« Monsieur Muldoon ? demanda-t-il.

– Bug. C'est Bug. (Je n'aime pas qu'on m'appelle "monsieur".) Qu'est-ce que vous voulez ? »

Il se présenta sous le nom de Larry. « Chouette nom », pensai-je. C'est lui qui me servit d'interlocuteur. Les deux autres se contentèrent d'acquiescer en guise d'encouragement.

« C'est notre frère Eddie, dit-il. Il a disparu... »

Les deux autres ondulèrent de la tête.

Ils auraient mieux fait de s'abstenir. J'avais l'impression d'avoir entendu leur histoire des millions de fois. Dans le Jardin, un insecte qui disparaît ne fait pas forcément la une des journaux. Cependant, les trois perce-oreilles semblaient attendre que je leur pose des questions : c'est donc ce que je fis. Le client est roi.

« Quand a-t-il disparu ? »

Ce qui, somme toute, était un bon début.

Larry agita ses antennes tout en parlant. C'était un grand nerveux.

« La dernière fois que nous l'avons vu, c'était hier soir, plutôt tard...

– Et a-t-il dit quelque chose ou donné la moindre explication sur l'endroit où il se rendait ? »

Larry hésita. L'un des deux autres en profita pour jeter son grain de sel.

« Il a dit qu'il partait pour la Prairie », balbutia-t-il.  
Larry secoua la tête.

« Eddie parlait sans cesse du jour où il partirait pour la Prairie. Mais c'est tout ce qu'il savait faire : parler. Eddie avait une grande bouche, mais lorsqu'il s'agissait de mettre ses projets à exécution, ça... »

J'acquiesçai, mais n'en pensai pas moins. Combien de jeunes insectes innocents rêvaient d'une existence meilleure en dehors du Jardin – c'est-à-dire dans la Prairie au-delà du ruisseau ? Ils croyaient y trouver le paradis. Là-bas, ils ne vivraient plus dans la crainte perpétuelle d'être mangés par un oiseau, une araignée ou le voisin. Bon, moi aussi, j'aime bien les contes de fées, mais je savais que la vie était tout aussi dure dans la Prairie que dans ce trou qui nous sert de demeure. Si Eddie était parti pour la Prairie, rien ne garantissait qu'il y soit arrivé. Ce n'était pas une raison pour refuser des clients.

« Il peut être parti dans cette direction, mais s'être arrêté en chemin. En ce cas, je le retrouverai. »

Je leur dis que j'allais rechercher Eddie, ou du moins des informations sur l'endroit où il pouvait se trouver. Je leur donnai mon tarif journalier – plus les frais – et ils n'eurent pas l'air épouvantés.

Avant qu'ils s'en aillent, Larry se tourna vers moi.

« Au fait, monsieur... Bug, dit-il d'une voix si basse que les autres ne purent l'entendre. Eddie

traîne avec des gens pas très recommandables. Il a beaucoup d'amis chez les guêpes. Mais au fond, c'est un brave type...

– Je ferai de mon mieux, Larry. Si je trouve quelque chose, où puis-je vous contacter ? »

Larry me regarda droit dans les yeux.

« Nous habitons dans un petit appart' près des poubelles. Nous y serons. »

Puis ils partirent, filant dans l'herbe comme trois torpilles brunes.

